DOCUMENT RESUME

ED 231 209 FL 013 751

AUTHOR Duda, Richard
TITLE Actes illocutoires et discours de la presse ecrite (Illocutionary Acts and the Press).
INSTITUTION Nancy Univ., (France). Centre de Recherches et d'Applications Pedagogiques en Langues.
PUB DATE 82
NOTE 33p ; In: Melanges Pedagogiques, 1982. p21-52.
PUB TYPE Viewpoints (120)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC02 Plus Postage.
DESCRIPTORS *Journalism; Language Research; *Linguistic Theory; *Newspapers; *Sociolinguistics; *Speech Acts; *Speech Communication

ABSTRACT

This study investigates the applicability of the speech act theory to written discourse, specifically that of the press. A survey of Searle's taxonomy leads to the suggestion that the constituent statements of most newspaper articles belong to the class of illocutionary acts he calls "representatives." In consideration of the basic characteristic of representatives, that is, the acceptability or nonacceptability of their truth-value, the report describes the effect of epistemic modulation on the reader, the use of credibility-inducing tactics by the writer, and the implications of the use of explanation as distinct from clarification as a means for anticipating the reader's reaction. Finally, a distinction is drawn between text-centered illocution and reader-oriented illocution. It is concluded that textual interpretation will depend partly on the reader's ability to perceive these two types of illocution correctly. (Author/AMH)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED231209

MELANGES PEDAGOGIQUES 1982

ACTES ILLOCUTOIRES ET DISCOURS DE LA PRESSE ECRITE

Richard DUDA

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION
CENTER (ERIC)

X This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official NIE position or policy.

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

CRAPEL

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

FL013761

ABSTRACT

The purpose of this article is to investigate the applicability of the speech act theory to written discourse, specifically that of the press. A survey of Searle's taxonomy leads to the suggestion that the constituent statements of most newspaper articles belong to the class of the illocutionary acts he calls " representatives ". In consideration of the basic characteristic of representatives, that is, the acceptability or not of their truth-value, the article then describes the effect of epistemic modulation on the reader, the use of credibility-inducing tactics by the writer, and the implications of the use of explanation as distinct from clarification as a means for anticipating the reader's reaction. Finally, a distinction is drawn between text-centred illocution on the one hand, and reader-oriented illocution on the other. Textual interpretation will depend partly on the reader's ability to perceive these two types of illocution correctly.

La notion d' « acte illocutoire », ou encore « acte de parole », rencontre un succès grandissant dans l'enseignement des langues étrangères. Sa pertinence dans le cadre de l'entrainement à l'expression orale semble assurée, même s'il subsiste de nombreuses difficultés d'ordre théorique et didactique (cf. Duda, 1981). Par contre, il convient de s'interroger sur l'apport, ou même la validité, de cette notion dans le domaine du discours écrit. En effet, de nombreux matériaux d'enseignement du discours « scientifique » ou « technique » ont été produits au cours de la décennie passée sur la base de taxonomies illocutoires. Williams (1973) par exemple, établit la taxonomie suivante :

Identification	involving	defining questioning
Classifying		taxonomy matching differentiating
Analysing		evaluating generalising measuring simplifying concluding testing predicting
Process		interaction causality change of state
Describing		evidence inference hypothesis states processes quantification explanation instruction

cité dans Candlin et al. (1975, p. 8).

De son côté, la série de manuels « *Science in Focus* » (Glendenning, 1973 ; Allen et Widdowson, 1971 ; MacLean, 1975 ; etc.) se propose d'enseigner les quatre « actes » suivants : classer, définir, généraliser et expliquer. Enfin, Mountford (1975) propose la liste suivante : asserter, généraliser, inférer, expliquer, interpréter, définir, exemplifier, illustrer, décrire, rendre compte, observer et prédire.

Ces différentes taxonomies, si elles permettent d'élaborer des matériaux pédagogiques plus ou moins utilisables, ne connaîtront un rendement suffisant que lorsque le statut des différentes opérations sera clairement défini. Dans la taxonomie de Williams par exemple, il est évident que « Process » est l'élément de contenu qui fait l'objet des quatre autres démarches : on identifie, on décrit, on analyse et l'on classe des processus [1]. D'ailleurs « process » et « states » apparaissent sous « describing ». « Quantification » repose sur « measuring » et « evaluating » (compris dans « analysing ») et peut servir à « matching » et « differentiating » (compris dans « classifying »), etc.

Plus fondamentalement cependant, ces taxonomies présentent deux types de confusion. Premièrement, elles mettent sur le même plan des fonctions ou illocutions à portée communicative ou argumentative directe, telles que l'assertion et l'instruction, et des fonctions « communicatives » potentielles telles que la définition, la description, la classification. Chez Johnson (1976) par exemple, la description est envisagée et enseignée en tant qu'exposé « communicatif » de l'origine, de la fonction et des caractéristiques physiques de l'objet décrit. Or on sait que la description peut être subsumée sous un certain nombre de fonctions proprement illocutoires [2], et ceci doit être possible également pour la définition et la classification.

Deuxièmement, en empruntant la notion d'actes de parole d'ordre 1 ou 2, utilisée par Martins-Baltar (1976), il est possible de distinguer d'un côté des fonctions d'ordre 1, telles que : décrire, définir, classer, et de l'autre des fonctions d'ordre 2 telles que l'inférence, l'explication, l'exemplification, la comparaison. Celles-ci dépendent en effet des fonctions d'ordre 1 ou encore des fonctions proprement illocutoires : on explique une définition ou une classification, on exemplifie ou l'on compare en se servant d'une classe-objet établie précédemment, etc.

L'engouement pour la théorie des actes de parole, on le voit, a entraîné nombre d'analystes à confondre des niveaux d'analyse différents. Il reste donc

[1] A noter que la liste des « processes » pourrait être complétée par des notions ou concepts tels que : équilibre, pression, mouvement, changement chimique, réflexion, réfraction, équilibre, absorption, etc. (voir Gibbs, 1975, p. 10).

[2] GREMMO (1977) par exemple oppose une description informative à une description critique.

à accomplir un travail important de définition de ces niveaux, qui devra être conçue dans le cadre d'une syntagmatique générale des actes de parole.

Mais avant d'en arriver là, il me semble nécessaire d'examiner de plus près ce que peut signifier « illocution » dans le cadre du discours écrit, et pour ce faire je retiendrai des échantillons de la presse écrite. Il y a pour cela trois raisons principales : tout d'abord le fait que peu d'examens ont porté sur ce type de discours, ensuite la banalité même de ce discours qui le rend exemplaire, enfin, le fait que son exploitation en vue de l'entraînement à la compréhension écrite est devenue extrêmement courante.

Avant d'aborder les échantillons textuels, voyons la taxonomie des actes illocutoires proposée par Searle (1976) en vue d'améliorer la taxonomie austinienne (verdictifs, expositifs, exercitifs, commissifs et attitudinaux). La taxonomie revue et corrigée par Searle est la suivante :

(i) les représentatifs, pour lesquels il donne les exemples de verbes suivants : affirmer, nier, classer, conclure, déduire, se vanter, se plaindre, etc. ;

(ii) les directifs : commander, solliciter, supplier, inviter, autoriser, conseiller, etc. ;

(iii) les commissifs : promettre, jurer, garantir, etc. ;

(iv) les expressifs : remercier, féliciter, s'excuser, plaindre, etc. ;

(v) les déclaratifs : excommunier, baptiser, déclarer la guerre, léguer, renvoyer, etc.

Ces distinctions reposent sur des combinaisons variées de trois critères distinctifs, à savoir l' « orientation » (direction of fit), l' « état psychologique exprimé » (expressed psychological state) et l' « intention illocutoire » (illocutionary point).

1) L'orientation

L'orientation d'un énoncé varie selon l'intention illocutoire exprimée, ou du moins une partie de celle-ci.

Les représentatifs, comme leur nom l'indique, sont une tentative pour représenter le monde, d'en rendre compte, ce qu l'on peut schématiser ainsi :

Enoncé(s) → Monde(s)

Les directifs et les commissifs ont pour objectif de faire en sorte que le monde se conforme à ce qui est dit :

Monde(s) → Enoncé(s)

Malgré cette caractéristique commune, Searle préfère maintenir la distinction entre les deux catégories « directifs » et « commissifs » pour la raison suivante :

> " ... whereas the point of a promise is to commit the speaker to doing something... the point of a request is to try to get the hearer to do something... "

et il conclut :

> " (I) am left with the inelegant solution of two separate categories with the same direction of fit. "
>
> (Searle, 1976, p. 9-10)

Les déclaratifs ont pour rôle à la fois de représenter le monde et de faire en sorte que le monde se conforme à ce qui est dit :

Enoncé(s) ←→ Monde(s)

Les expressifs enfin n'ont pas d'orientation.

Il est remarquable par ailleurs que Searle n'envisage pas explicitement une orientation :

Enoncé(s) → Enoncé(s)

caractéristique de certaines opérations discursives telles que les performatifs discursifs, définis en particulier par Riley (1976, p. 142) et Gremmo :

> " Discursive performatives are sentences which refer directly to the organization of the text, in which the writer tells what he's going to do, or what he's just done — examples of discursive performatives therefore are titles, paragraph titles and sentences like ' (...X...) will be discussed later '. "
>
> (Gremmo, 1977, p. 27)

Searle signale simplement le cas de certaines expressions performatives qui

> " serve to relate the utterance to the rest of the discourse (and also to the surrounding context). Consider, e.g. ' I reply ', ' I deduce ' and ' I object '... ' However ', ' moreover ' and ' therefore ' also perform these discourse relating functions. "
>
> (Searle, 1976, p. 4)

2) L'état psychologique exprimé ou condition de sincérité

Searle établit une équation entre l'état psychologique exprimé et la condition de sincérité :

> " The psychological state expressed in the performance of the illocutionary act is the sincerity condition of the act, as analyzed in Speech Acts, Ch. 3. "
>
> (Searle, op. cit., p. 3)

Pour les besoins de sa taxonomie il considère trois états psychologiques principaux : la conviction, l'intention et le désir. Les représentatifs relèvent de la conviction (« Belief »), les directifs du désir (« Want »), les commissifs de l'intention (« Intention ») et les expressifs d'un ensemble d'états psychologiques possibles que Searle ne précise pas, mais parmi lesquels doivent se trouver le plaisir, le regret, etc. Enfin, les directifs n'auraient pas de « sincerity condition ». On remarque que Searle se garde ici d'utiliser l'expression « psychological state ». Il utilise d'ailleurs ces deux expressions en distribution complémentaire, puisqu'il analyse les représentatifs et les expressifs en utilisant l'expression « psychological states expressed », alors qu'il utilise « sincerity condition » pour les directifs, les commissifs et les déclaratifs. L'évacuation de « psychological state » pour les déclaratifs, alors qu'une expression comme « You're fired » correspond à, ou exprime même (intonation, débit, accentuation) tel ou tel état psychologique, pose la question de la validité de l'équation :

psychological state = sincerity condition

3) L'intention illocutoire

Pour Searle les intentions illocutoires correspondent aux « conditions essentielles » dans " Speech Acts ". Il lui semble qu'il en existe un nombre réduit et qu'elles forment un ensemble de critères distinctifs fondamentaux pour une taxonomie des actes langagiers :

> " If we adopt illocutionary point as the basic notion on which to classify uses of language then there are a rather limited number of basic things we do with language ; we tell people how things are, we try to get them to do things, we express our feelings and attitudes and we bring about changes through our utterances. Often we do more than one of those in the same utterance. "
>
> (Searle, op. cit., p. 19)

Il distingue par ailleurs « illocutionary point » de « perlocutionary effect » :

> " It is important to notice that the terminology of ' point ' or ' purpose ' is not meant to imply, nor is it based on the view, that every illocutionary act has a definitionally associated perlocutionary intent. For many, perhaps most, of the most important illocutionary acts, there is no essential perlocutionary intent associated by definition with the corresponding verb, e.g. statements and promises are not by definition attempts to produce perlocutionary effects in hearers. "
>
> (Searle, op. cit., p. 2)

Cette distinction semble reposer sur une conception du discours selon laquelle un nombre élevé d'énoncés seraient produits pour ainsi dire gratuitement, sans objectif perlocutoire. Le nœud du problème réside dans l'idée qu'à un acte

illocutoire donné ne puisse être lié par définition un effet perlocutoire escompté et caractéristique. On voit poindre ici la fascination qu'engendre la relation bi-univoque comme modèle d'organisation élégante et donc efficiente (cf. plus haut la citation : " I am left with the inelegant solution of two separate categories with the same direction of fit). "

Si l'on prend par exemple le cas des « statements » et des « promises » qu'invoque Searle, on peut facilement observer :

(i) que la plupart des énoncés que l'on classerait sous l'étiquette « statement » ont au moins un effet perlocutoire escompté de base, à savoir « Croyez-moi » (mis à part bien entendu les cas d'ironie) ; que des « statements » peuvent fort bien servir de directifs ou d'expressifs, ce qui pose le problème du statut illocutoire de la classe des « statements ».

(ii) que des promesses ne sont pas faites sans tenir compte de l'interlocuteur et qu'elles peuvent donc servir à le rassurer, le calmer, lui faire peur, etc.

Searle, manifestement, a une perception, centrée sur le locuteur, de certains actes illocutoires, ce qui n'est guère compatible avec le caractère dialogique du discours, hormis peut-être le discours poétique.

Compte tenu des critères distinctifs proposés par Searle, les énoncés constitutifs des articles de presse, et en particulier ceux qui constituent les échantillons examinés ici, relèvent dans leur quasi-totalité de la classe des représentatifs [3]. Ceci est d'autant plus vraisemblable qu'un des critères proposés par Searle pour identifier les représentatifs est le suivant :

> " The simplest test of a representative is this : you can literally characterize it (inter alia) as true or false. "
>
> Remarque : Searle utilise l'expression absolue « characterize ». Il semblerait plus approprié, dans le cadre d'une théorie dialogique du discours, d'utiliser une expression telle que : « question its truth-value ». En effet, une caractéristique habituelle du discours écrit ou oral est l'effort que fait le scripteur-locuteur pour s'assurer de l'adhésion de son public. Il en découle qu'un discours quelconque ne se constitue pas, généralement, d'une suite ininterrompue de fortes affirmations. Il sera parsemé d'énoncés tendant à soutenir un nombre limité de propositions de base et ayant pour rôle de prévenir les doutes ou interrogations qui pourraient surgir dans l'esprit du lecteur-interlocuteur.

3 L'absence de directifs, commissifs, expressifs et déclaratifs n'a pas de quoi surprendre, compte tenu du type de discours examiné. Les « non-représentatifs » se rencontreront plus facilement dans des types discursifs différents : fiction, notices d'emploi, testaments, correspondance intime, officielle ou extraordinaire (lettres à la presse, lettres de chantage). Il y a des exemples de directifs potentiels dans « Caught », et dans des circonstances particulières (état de siège) la presse peut être amenée à véhiculer des directifs authentiques (dispositions du couvre-feu par exemple).

Enfin, un critère général grâce auquel on peut distinguer les actes illocutoires, selon Searle, est celui qu'il intitule ainsi :

> " Differences between those acts that must always be speech acts, and those that can be, but need not be, performed as speech acts. "

Il explique :

> " For example,one may classify things by saying ' I classify this as an A and this as a B. But one need not say anything at all in order to be classifying : one may simply throw all the A's in the A box and all the B's in the B box. Similary with ' estimate ', ' diagnose ' and ' conclude '. ... I may simply stand before a building and estimate its height, silently diagnose you as a marginal schizophrenic, or conclude that the man sitting next to me is quite drunk. In these cases, no speech is necessary. "
>
> (Searle, op. cit., p. 4)

On remarque immédiatement que les verbes choisis sont des représentatifs. On peut en tirer une conséquence que Searle n'a pas cru bon de tirer : les représentatifs, à la différence des autres catégories d'actes, ne supposent pas une interaction sociale immédiate. On peut bâtir un discours, écrit en particulier, sans être soumis à des contraintes immédiates de la part d'un interlocuteur, il n'y a pas de « feed-back » potentiel immédiat. Bien entendu, il est possible de se promettre de faire quelque chose, de se jurer qu'on va le faire, de se donner des ordres, tout cela sans parler, mais cela n'a pas un caractère d'obligation ou d'engagement social, tel que l'auraient des promesses ou des ordres exprimés à haute voix en présence d'un ou plusieurs témoins [4].

Je ne prétends pas que le discours de la presse écrite échappe par je ne sais quel miracle aux contraintes extérieures, qu'elles soient sociologiques ou idéologiques. Ce que je veux dire, c'est que la classe des représentatifs constitue un ensemble d'actes langagiers cognitifs qui appartiennent au stade de la préverbalisation. Il en résulte que mettre sur le même plan les représentatifs et les autres types d'actes laisse entier le problème de la nature exacte de ces premiers. Searle a partiellement raison de dire que l' « illocutionary point » des représentatifs est de « tell people how things are », mais cela ne suffit pas. Pour reprendre le terme de Grize, on ne « schématise » pas gratuitement [5]. On le fait dans

[4] a) Même s'il s'agit de promesses insincères.

b) On observera que les expressifs peuvent également fonctionner sans le recours à la parole : sourire, main tendue, applaudissements, sifflets, etc. Mais on admettra qu'il s'agit là de procédés dialogiques aussi efficaces, sinon plus, que les discours potentiels correspondants, et qu'ils représentent un engagement social immédiat.

[5] La notion de « schématisation » est définie ainsi par Grize (1976, p. 65) :

« Parler d'un thème quelconque, que ce soit de la crise économique, de la loi d'Ohm ou de la mode de printemps, revient à construire par le moyen du discours une sorte de micro-univers que j'appellerai une schématisation. »

le but d'obtenir l'adhésion de l'interlocuteur-lecteur. C'est là que se niche l'interactivité des représentatifs, et non pas dans leur rôle schématisant. C'est cette possibilité d'adhésion par un locuté à la schématisation établie par un représentatif qui permet d'utiliser des énoncés tels que « It's cold in here » en tant qu'ordre, ou encore « There's a bull in the field » en tant qu'avertissement. Bien sûr, cette adhésion peut être formelle : Jeeves peut ne pas être convaincu qu'il fait froid dans la pièce, mais il est de son statut de ne pas en discuter et de faire en sorte que cette situation désagréable pour son maître cesse.

Ayant déterminé que les actes tels qu'ils se manifestent dans nos échantillons de discours de presse sont des représentatifs, nous devons nous demander quelles procédures permettent de déterminer si nous avons affaire à une description, par exemple, plutôt qu'à une caractérisation ou à une simple affirmation.

Bien qu'il propose divers critères permettant de distinguer les actes illocutoires entre eux, Searle ne définit pas de procédures permettant de distinguer les représentants d'une classe d'actes donnés. En particulier, il ne propose pas de critères distinctifs pour les représentatifs, hormis une distinction syntaxique entre les verbes qui se construisent de la manière suivante :

I verb (that) + S	ex : I state that it is raining. I predict he will come.
I verb NP_1 + NP_1 be pred	ex : I call him a liar. I describe John as a Fascist.

qui lui permet de conclure que :

> " there are typically two syntactical forms for representative verbs ; one which focusses on propositional content, the other on the object(s) referred to in the propositional content... "
>
> (Searle, op. cit., p. 16)

Mais à l'intérieur des sous-classes ainsi définies, il n'existe pas de critères distinctifs formels, et la procédure de décision réside essentiellement dans le jeu d'oppositions paradigmatiques de type sémantique qui sont résolues par l'intuition, le sentiment de la langue de l'analyste. Searle caractérise par exemple trois énoncés simples de la manière suivante :

He is a liar.	call	accuse
He has appendicitis.	diagnose	identify
He is a Fascist.	describe	characterize

S'il est vrai qu'intuitivement on ne dirait pas que « He is a Fascist » est un diagnostic, ou que « He has appendicitis » est une description, par contre, « He is a liar » peut fort bien être une caractérisation et « He is a Fascist » une

accusation ou une identification. La procédure d'opposition paradigmatique semble applicable, mais sera nécessairement sujette à des interprétations variées.

Quoi qu'il en soit, en admettant que les articles de presse que nous exploitons dans notre enseignement sont constitués essentiellement de représentatifs, il est légitime de se demander quelle peut être la répercussion de cette caractéristique sur la pédagogie du texte de presse. Il m'apparaît que les modalités de représentation, d'une part, et la vérité telle qu'elle est perçue par le journaliste, et d'autre part, de la certitude qu'il a de ce qu'il avance, représentent une zone d'observation et d'apprentissage intéressante.

Je distinguerai d'abord trois procédés caractéristiques :

a) le degré de modulation épistémique ;

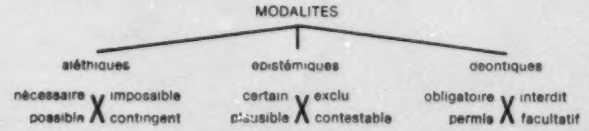
b) les stratégies de crédibilisation ;

c) les enchaînements comportant des explicitations ou des explications.

Je proposerai ensuite un recensement des membres de la classe des représentatifs que l'on peut rencontrer dans les textes-échantillons retenus ici. On peut estimer en effet qu'une perception claire par le lecteur de ces illocutions contribue à une interprétation correcte des textes.

a) le degré de modulation épistémique

Classiquement, les modalités épistémiques s'opposent aux modalités aléthiques et déontiques selon le schéma suivant :



(voir Darrault, 1976, p. 6) [6]

A l'intérieur de la classe des modalités épistémiques, il me semble utile de distinguer des modulations épistémiques, représentatives de la position, sincère ou non, du scripteur.

L'expérience suivante peut illustrer l'impact de la modulation épistémique sur

[6] Certains auteurs établissent un parallèle entre ces modalités et « les trois grands types de phrase...

impératif déontique
interrogatif épistémique
assertion aléthique. »

(voir Geerts et Melis, 1976, p. 113, note 19)

les allocutoires. Il était demandé aux participants de classer les phrases suivantes de 1 à 9 suivant le degré de certitude du locuteur. En cas de nécessité un critère distinctif de « forcefulness » pouvait être appliqué pour départager certaines phrases. La phrase

" I believe the figures justify the conclusion. "

(Harsh Facts 8) [7]

est à l'origine de cette expérience.

I wonder if the figures justify the conclusion.
The figures unquestionably justify the conclusion.
I don't know if the figures justify the conclusion.
The figures justify the conclusion.
I am sure the figures justify the conclusion.
The E.E.C. Energy Commission say the figures justify the conclusion.
I think the figures justify the conclusion.
The figures certainly justify the conclusion.
I believe the figures justify the conclusion.

J'ai obtenu les classements suivants (par souci de simplification, j'ai remplacé la proposition de base par P) :

Anglophones d'origine	*Anglophones français*
I don't know if P.	I don't know if P.
I wonder if P.	I wonder if P.
The E.E.C. Energy Commission say P.	I think P.
I think P.	The E.E.C. Energy Commission say P.
I believe P.	I believe P.
P.	Certainly P.
I am sure P.	I am sure P.
Certainly P.	P.
Unquestionably P.	Unquestionably P.

7 Les exemples sont tirés des textes en annexe, dont les titres ont été abrégés.

Classement moyen

I don't know if P.
I wonder if P.
The E.E.C. Energy Commission say P.
I think P.
I believe P.
Certainly P.
P.
I am sure P.
Unquestionably P.

Ces classements appellent deux observations :

— la place accordée à la proposition « nue » P par les francophones, qui vraisemblablement la trouvent plus « forceful » que ne le font les anglophones d'origine. P pour ceux-ci occupe une position centrale autour de laquelle se distribuent les autres modulations ;

— le statut particulier de la phrase
" The E.E.C. Energy Commission say P. "

Deux participants à l'expérience (un anglophone d'origine et une francophone) ne l'ont pas classée. Il est concevable en effet qu'une phrase de ce type soit aussitôt suivie d'une réfutation :

" But I don't agree because... "

ce qui n'est pas le cas des autres phrases. Il est vrai aussi que cette phrase peut représenter ou bien une précaution oratoire, ou bien un essai d'intimidation. En définitive seul le co-texte peut en rendre la valeur décidable.

b) **stratégies de crédibilisation**

Il s'agit d'un procédé proprement « rhétorique » (et non dialectique) examiné par Kerbrat-Orecchioni, à savoir les « stratégies mises en œuvre par (le locuteur) pour rendre son énoncé recevable et crédible, pour le faire accréditer ».

(Kerbrat-Orecchioni, 1978, p. 67.)

On trouve en effet dans « Harsh Facts » les exemples suivants :

8. ... the figures justify the conclusion.

11. A number of studies have suggested, and some actual schemes have shown, that the best alternative source of energy is energy saving.
12. As for the other alternatives, further study in almost every case has done little but emphasize how little energy they can provide...

14. ... unfortunately, the facts suggest otherwise.

20. The figures produced by consultants and presented at last year's Wave Energy conference in London suggest that...

Dans ces exemples on observe le recours à des « sources » au demeurant assez vagues pour la plupart, dont l'emploi est manifestement une tentative pour crédibiliser le contenu de l'article en question. On peut faire l'hypothèse que l'apparition de tels procédés signale des propositions assertives dont le contenu serait « crucial » pour le scripteur.

c) explicitation ou explication ?

L'exemple suivant permettra de clarifier la distinction entre « explicitation » et « explication » :

> (Wind power) too suffers from environmental drawbacks ; giant gantries strung across the countryside would make the present electricity pylons look diminutive.
>
> (Harsh Facts, 40-40')

Dans cet enchaînement, le journaliste adopte la position argumentative que la valeur de vérité de la proposition

> (Wind power) too suffers from environmental drawbacks.

n'est pas mise en question par le lecteur, mais que celui-ci aura cependant besoin d'éclaircissements, répondant à la question :

> " What kind of drawbacks do you mean ? "

Par contre, dans l'enchaînement suivant :

> (Wind power) too suffers from environmental drawbacks ; giant gantries would have to be strung across the contryside and would make...

ou encore, dans l'enchaînement attesté :

> Wave power is mechanical engineering writ large. Huge devices the size of aircraft hangars would have to be constructed and kept in place against the fury of the winter storms.
>
> (Harsh Facts, 22-33)

le journaliste présuppose que la vérité de la proposition initiale est incertaine pour le lecteur ou même niée par lui. Il présente donc une « preuve » ou une justification pour étayer son assertion.

Je distinguerai donc globalement d'un côté une opération d'explication, et de l'autre une opération d'explicitation. Widdowson (1979) examine, dans le cadre du discours écrit, deux « enabling acts » (ou « counter acts »)[8], à savoir la *justification* et la *clarification* :

> La justification « anticipates the reaction ' I don't agree ' », et la clarification « the reaction ' I don't understand ' ». Soit, respectivement, « a reaction to the illocution that is being performed », et « a reaction to the proposition that is being expressed ».

On observera que la réaction « I don't agree » porte en fait sur la valeur de vérité de la proposition exprimée, et non sur une valeur illocutoire véhiculée par la proposition[9]. De plus, il faut tenir compte de diverses autres réactions dialogiques qui s'ajoutent à « I don't agree » et à « I don't understand », par exemple :

" I don't understand a part of P. "
" So what ? " (= " Why do you say that ? ")
" What for ? " (cf. Harsh Facts, 27-28).

Les considérations qui suivent essaient de tenir compte de cette diversité.

— L'explicitation

Soit les deux enchaînements suivants :

> After prompting McArthur into action on several occasions Cooper gave the goalkeeper his most anxious moment in the first half with a swerving left foot drive from out on the right. McArthur had to move smartly to make the catch.
>
> (Play, 16-17)

> Walter Hill's new film The Warriors (General Release, X) confirms his reputation as the American cinema's leading fabulist. ... it takes place in the mythical interstices of urban life.
>
> (Anabasis, 1-2)

Ces enchaînements sont représentatifs de deux types très courants d'explicitation.

[8] Par opposition à des « focal acts » : " *focal* acts have as their purpose the expression of the facts, ideas, views and so on which the writer wishes to convery and which represent his initial purpose in writing ".
" ...*enabling* acts serve to facilitate this conveyance. "
(Widdowson. 1979, p. 14)

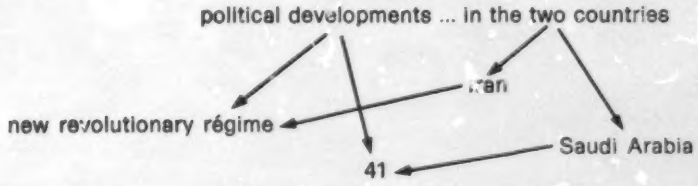
[9] Dans un échange oral il en irait autrement :
" We should fire X. "
" I don't agree. "

Dans le premier cas, le scripteur explicite une détermination, une notion, un objet non thématisé, à la différence de l'addition, par un mouvement quasi paraphrasique du général vers le particulier, de l'abstrait vers le concret. Dans l'exemple ci-dessus :

his most anxious moment → McArthur had to move smartly...

On trouve de nombreux exemples de ce type d'explicitation, que l'on pourrait qualifier de « conceptuelle » :

> The oil shortage that has brought queues to the petrol pumps in California is a direct result of political developments in the Middle East, in the two countries that the United States had made the twin pillars of its policy in that region. Iran's new revolutionary regime has cut oil exports to 3.5 million barrels a day. Saudi Arabia...
>
> (Salt, 37-38-39)



> Wave power ... appears from the first engineering estimates to be dismayingly expensive. The figures produced by consultants and presented at last year's Wave Energy conference in London suggest that the present designs of wave power machines would produce electricity 50 times more expensive than existing sources like coal and nuclear power.
>
> (Harsh Facts, 19-20)

dismayingly expensive → electricity 50 times more expensive

Le deuxième type d'explicitation est celui où le scripteur clarifie la mise en relation apparemment arbitraire de certains objets ou notions. Dans l'exemple ci-dessus :

Walter Hill/the American cinema's leading fabulist

the mythical interstices of urban life

on relève d'autres exemples de ce type d'explication « relationnelle » :

> ... the film is a transposition of Xenophon's ' Anabasis ' from 400 BC Persia to present-day Manhattan. The Warriors are the Greeks that Xenophon led home through hostile Persian territory.
>
> (Anabasis, 8-9)

> The day began with John Greig's pre-match supplication being heeded by some benevolent weather god. The Rangers' manager, during the week, had confided his anxiety about the fiery, hard-baked Hampden playing surface. The rain came in the small hours of yesterday morning...
>
> (Salt, 5-6-7)

Dans le cas de ces enchaînements, les explicitations répondent principalement à la réaction dialogique

" I don't understand a part of P "

et présupposent, d'une part, que la valeur de vérité de P n'est pas fondamentalement mise en question par le lecteur, et d'autre part, que l'attitude de celui-ci est sinon l'acceptation pure et simple de P, au moins une neutralité bienveillante. Il n'en sera pas de même pour certains enchaînements « explicatifs ».

— L'explication

Soit les deux exemples suivants :

> Tidal power is a perennial hope, but one that seems exasperatingly to be always out of reach. As costs of conventional fuels rise, so does the cost of building huge barrages across estuaries like the Severn.
>
> (Harsh Facts, 34-35)

> A. Mrs Thatcher has lost no time in emphasising that close partnership with Europe ... will be an important part of her foreign policy.
>
> B. She has taken power at a time when Britain and the European Community have an unusual opportunity to influence the course of world affairs.
>
> (Salt, 1-2)

Alors que dans le premier enchaînement il est possible d'insérer un « because », explicitant ainsi la fonction causale du deuxième membre, cela n'est pas possible dans le deuxième enchaînement. Cependant, dans celui-ci, le deuxième membre (B) exprime la raison pour laquelle le scripteur a avancé la proposition véhiculée par le premier membre (A). En particulier, B explique en quelque sorte la raison pour laquelle le journaliste a choisi de parler de la notion « (Mrs Thatcher's) foreign policy ». On retrouve la définition proposée par Quirk et Greenbaum pour « for » :

> The conjunction *for*, formal and usually literary) indicates that what is said is the reason for mentioning what has been said previously :

The vast majority of the competitors will be well content just to walk around at their own pace, stopping for rest or refreshment as required. *For* it is a long day's walk, and there is much to be said for enjoying the scenery at the same time.

(Quirk, 1973, p. 294)

Il s'avère donc que l'on peut distinguer deux types d'explication, selon que celle-ci porte sur le contenu de la proposition visée (cause), ou sur l'énonciation même de la proposition (justification).

On peut ranger dans la première catégorie les exemples suivants :

... if you have left it until now to cheer up your summer wardrobe you might have a little difficulty in finding exactly what you want. Sales have taken their toll of summer merchandise and the best has gone.

(Caught, 1-2)

... demonstrations against nuclear power have been bringing thousands on to the streets in America, in Germany and in Scotland. There remain a substantial minority of people resolutely opposed to nuclear power, and Harrisburg has multiplied their numbers.

(Harsh Facts, 5-6)

The criticism of Salt 2 comes from both liberals and defence hawks. They see it as a figleaf, not a fire extinguisher.

(Salt, 11-12)

Unless, it is argued, these weapons are brought into a new arms control agreement ... the Russians will feel able to exert political pressure on the Europeans. The Europeans might fear that the Americans would not be prepared to accept the destruction of New York or Chicago to deter a Soviet attack on Bonn or Paris.

(Salt, 21-22)

Dans la deuxième catégorie (explication justificative), on trouve :

Hill celebrates the vigour, comradeship and shared danger of gang life ... (in a fashion) far removed from the sentimentalities of ' West Side Story '. For this is also a brutal picture about desperate marginal characters.

(Anabasis, 17-18)

More encouraging, but also more limited in scale, are the possibilities of using heat from the earth itself... There have already been some successful schemes.

(Harsh Facts, 25-26)

The first to show in that direction was MacLeod ... He collected the ball just outside the Rangers' penalty area, forced MacDonald to pirouette in bewilderment ... but miskicked his left-foot drive wide of the goal.

(Play, 8-9)

The Hibs team ... hardly looked the 4-1 outsiders to win the Cup over the 90 minutes. The tall, powerful Higgins, ... and the busy Hutchinson ran into the heart of the Rangers' defence with menacing effect.

(Play, 10-11)

L'explication causale s'emploie donc pour prévenir la réaction :

" I don't understand "

et l'explication justificative, les réactions :

" What makes you say that ? "

ou bien :

" I don't agree. "

Dans le cas de l'explicitation et de l'explication on se trouve devant des manifestations de ce que l'on pourrait appeler un « illocutoire intra-textuel », car conditionné autant par le texte lui-même que par le sentiment que le journaliste a de la position du lecteur. On peut opposer à cet illocutoire intra-textuel, un « illocutoire extra-textuel » orienté résolument vers le lecteur, et sans contraintes d'ordre propositionnel.

En admettant donc que les énoncés de presse sont des représentatifs, il est possible d'identifier des énoncés « neutres », correspondant à l'illocution AFFIRMER :

Wave power is mechanical engineering writ large.

(Harsh Facts, 22)

Sales tave taken their toll of summer merchandise and the best has gone.

(Caught, 2)

The Scottish Cup made only a short return trip yesterday, across the south side of Glasgow from Ibrox to Hampden.

(Play, 2)

Salt 2 has encountered much greater opposition in Congress than the earlier Salt agreements.

(Salt, 7)

Hill celebrates the vigour, comradeship and shared danger of gang life.
(Anabasis, 17)

A ceux-ci on peut opposer d'autres énoncés, immédiatement reconnaissables comme étant des affirmations, affectées d'un trait supplémentaire, conformément à la suggestion de Searle :

Many verbs mark illocutionary point plus some other feature, e.g. boast, lament, threaten, criticize, accuse, and warn all add the feature of goodness or badness to their primary illocutionary point.
(Searle, 1976, p. 18)

Par exemple :

LOUER :

They are also very easy to pack, you simply twist them, knot them and put them in your case.
(Caught, 13)

... he is a minor master.
(Anabasis, 19')

... Miller's marvellous volley from outside the area forced McArthur into a diving save.
(Play, 24)

There has been one clear winner : energy conservation.
(Harsh Facts, 10)

CRITIQUER :

Ecological it may be ; but it would also be an eyesore.
(Harsh Facts, 41)

The all-round deterioration of Hibs' play in the second half led to lengthy periods of mediocrity.
(Play, 21)

(a fashion) far removed from the sentimentalities of ' West Side Story '.
(Anabasis, 17")

SUGGERER :

I'd now like to see him tackle a Western.
(Anabasis, 20)

(What Europe says now) could influence the outcome of President Carter's campaign to secure Congressional ratification for Salt 2...
(Salt, 4)

EXPRIMER SON DESACCORD :

... Mr Carter's apparently tentative style in dealing with the Russians ... has attracted often unjustified criticism.
(Salt, 10)

The Salt agreements have at least limited the escalation of the arms race by imposing ceilings...
(Salt, 15)

Ces variations à l'intérieur de la classe des représentatifs sont reconnaissables à des indices formels ou sémantiques élémentaires :

LOUER :
modalisation axiologique positive [10]

CRITIQUER :
modalisation axiologique négative

SUGGERER :
modulation épistémique du plausible
modulation déontique

EXPRIMER SON DESACCORD :
négation
modalisation quantitative.

A ces quatre actes/verbes illocutoires on peut adjoindre les deux suivants :

AVERTIR :

Success in these talks will depend on the previous ratification of Salt 2.
(Salt, 34)

In this area, the President seems in some danger of losing his way.
(Salt, 36)

In the present situation in the Middle East this would be as great a folly as Suez.
(Salt, 43)

[10] A savoir, celle qui relève de « l'archi-axe bon/mauvais » (Kerbrat-Orecchioni, 1978, p. 53).

CONSEILLER :

> You simply wash them in cool water, wring tightly so that the pleats stay in, leave for a bit, and then hang up. They should not be ironed.
>
> (Caught, 11-12)

Or, AVERTIR et CONSEILLER, considérés comme noms d'actes illocutoires, présentent la particularité suivante, signalée par Searle :

> Some few verbs can take more than one illocutionary point. Consider " warn " and " advise ". Notice that both of these take either the directive syntax or the representative syntax.
>
> Thus,
>
> I warn you to stay away from my wife ! (directive)
>
> I warn you that the bull is about to charge. (representative)
>
> I advise you to leave. (directive)
>
> Passengers are hereby advised that the train will be late. (representative)
>
> Correspondingly, it seems to me, that warning and advising may be either telling you *that* something is the case or telling you *to* do something about it. They can be, but need not be, both at once.
>
> (Searle, 1976, p. 18)

Ici, il s'agit à n'en pas douter de représentatifs, en raison de l'absence d'une interactivité sociale contraignante, telle que serait celle imposée par une lettre ou un entretien en face-à-face. Les avertissements et les conseils, auxquels on peut ajouter les suggestions, présentent la particularité de reposer sur des modulations épistémiques et/ou déontiques :

AVERTIR :

modalisation épistémique du certain, du probable.

CONSEILLER :

modalisation déontique.

Je m'écarte donc de la proposition de Searle selon laquelle :

> Both " insist " and " suggest " are used to mark the degree of intensity with which the illocutionary point is presented. They do not mark a separate illocutionary point at all.
>
> (Searle, op. cit., p. 18)

Au vu des échantillons examinés ici, il n'y a aucune raison de ne pas accorder à « suggérer » un statut pragmatique du même ordre que celui d' « avertir » ou de « conseiller », considérés comme des représentatifs.

On observe que certains énoncés « porteurs » d'illocutions extra-textuelles véhiculent en même temps des illocutions intra-textuelles, telles que l'explicitation et l'explication, sans qu'il y ait de relation bi-univoque d'une classe à l'autre :

	Addition	Exemplification	Comparaison	Explicitation	Explication	Restriction
LOUER	Anabasis 15 Play 3-15 19-25-27 Caught 8	Play 8 Caught 5		Anabasis 17	Play 11 Caught 10	Anabasis 19' Caught 3
CRITIQUER		Harsh Facts 19	H.F. 24' Caught 4	H.F. 12	H.F. 4	H.F. 17' 47 Anabasis 17""
SUGGERER	Salt 35	Salt 3		Salt 4-5-6	Salt 2	
EXPRIMER SON DESACCORD						Salt 15-18-23
AVERTIR	Salt 43				Salt 36	
CONSEILLER	Caught 12				Caught 12 13'-14	

(Duda, 1982, p. 178)

D'un point de vue illocutoire, l'interprétation du texte de presse repose donc sur la perception de deux dimensions fonctionnant non pas synchroniquement, mais en léger décalage du point de vue de la perception que le lecteur peut en avoir. Je fais donc l'hypothèse que certaines difficultés d'interprétation que l'on peut constater chez les apprenants sont liées à des dysfonctionnements de la perception de ces valeurs.

Il s'ensuit qu'il nous faut prévoir un entraînement approprié en vue de permettre à nos apprenants à la fois de prendre conscience de cette double dimension et de s'en assurer la maîtrise interprétative.

REFERENCES

ALLEN J.P.B. et WIDDOWSON H.G. (1974). — *English in physical science*, London, O.U.P.

CANDLIN C.N., KIRKWOOD J.M. et MOORE H.M. (1975). — « Developing study skills in English », *English for academic study with special reference to science and technology. Problems and perspectives, ETIC*, British Council.

COSTE O. et al. (1976). — Un *niveau seuil*, Conseil de l'Europe.

DARRAULT I.L. (éd) (1976). — « Modalités, logique, linguistique, sémiotique », *Langages*, n° 43. Didier Larousse, Paris.

DUDA R. (1981). — « Heurs et malheurs et l'approche communicative. » In *Actes du V° congrès mondial de la F.I.P.F. Dialogues et Cultures*, n° 22.

DUDA R. (1982). — « Les opérations micro-structurelles constitutives du discours écrit. Essai de définition et application à un discours de presse britannique. » Thèse de 3° cycle, Université de Nancy II.

GEERTS W. et MELIS L. (1976). — « Remarques sur le traitement des modalités en linguistique », ni Darrault, I. (éd.).

GLENDENNING E.H. (1973). — *English in technical engineering*, London, O.U.P.

GREMMO M.J. (1977). — « Reading as communication », *Mélanges Pédagogiques 1977*, C.R.A.P.E.L., Université de Nancy II.

GRIZE J.B. (1976). — « Matériaux pour une logique naturelle », *Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques*, n° 29, Université de Neuchâtel.

JOHNSON K. (1976). — « Communicate in writing », *The English of Academic Study*, Draft Edition, Centre of Applied Language Studies, University of Reading.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (1978). — « Déambulation en territoire aléthique », in *Stratégies discursives*, Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques, P.U.L., Lyon.

Mac LEAN J. (1975). — *English in basic medical science*, London, O.U.P.

MARTINS-BALTAR M. (1976). — « Actes de parole », in *Un niveau seuil*, Coste D. et al.

MOUNTFORD A. (1975). — *English in workshop practice*, London, O.U.P.

QUIRK R. et GREENBAUM S. (1973). — *A university grammar of English*, Longman.

RILEY P. (1976). — « An experiment in teaching communicative competence within a restricted discourse », The CAPES « présentation de la nouvelle », *Bulletin CILA*, n° 24, Institut de l'Université de Neuchâtel.

SEARLE J.R. (1976). — *A taxonomy of illocutionary acts*, L.A.U.T., Trier.

WIDDOWSON H. (1979). — « The realization or rules in written discourse », *Recherches et Echanges*, UPLEGESS, tome 4, n° 2, Paris.

WILLIAMS S. (1973). — *A function based course in English as a foreign language in science and technology*, University of Lancaster.

SALT ON CARTER'S TAIL

(1) Taking shrewd advantage of Chancellor Schmidt's presence in London, Mrs. Thatcher has lost no time in emphasising that close partnership with Europe — together with a vigorous defence of British economic interests — will be an important part of her foreign policy. (2) She has taken power at a time when Britain and the European Community have an unusual opportunity to influence the course of world affairs.

(3) What Europe says now could have a powerful effect in Wastington. (4) It could influence the outcome of President Carter's campaign to secure Congressional ratification for SALT 2, the new Soviet-US nuclear treaty, and also affect the future European role in SALT 3. (5) It could help or hinder Mr. Carter's energy programme for reducing dependence on imported oil — intimately linked with his diplomacy in the Middle East. (6) Above all, the Europeans should make their weight felt in the momentous foreign policy debate now going on in Washington (described here by Mark Frankland), especially the controversy among Mr. Carter's advisers about Soviet aims and intentions.

(7) SALT 2 has encountered much greater opposition in Congress than the earlier SALT agreements. (8) This is partly because of the complex nature of the new nuclear bargain that has been struck between tho two super-Powers ; but more so, because of the political climate, both domestic and international, in which it has been presented. (9) The attempt by Congress to play a dominating role in foreign policy — in defiance, if necessary, of the President — which began after Watergate, has continued under Mr. Carter's Presidency. (10) It has even increased because of Mr. Carter's apparently tentative style in dealing with the Russians on other matters, such as the Soviet-Cuban military intervention in Africa and in Southern Arabia, which has attracted often unjustified criticism.

(11) The criticism of SALT 2 in Washington comes from both liberals and defence hawks. They see it as a figleaf, not a fire extinguisher. Liberals such as Senator McGovern attack SALT for its alleged failure to achieve real disarmement. (14) In this view, the SALT treaties simply provide a respectable cover of phoney arms control for the continuation of the arms race.

(15) The SALT agreements have at least limited the escalation of the arms race by imposing ceilings on both numbers and technological innovation, beyond which the rival nuclear forces cannot expand. (16) More important perhaps, the Soviet-US nuclear arms dialogue has helped to stabilise the nuclear balance by a full mutual understanding of each other's basic strategy.

(17) The hawks have challenged not merely the details of SALT 2 but the strategic concepts it is based on. (18) For some, their argument is only a political exploitation of the popular feeling that the United States must be " superior " in power to the Soviet Union, even though the idea of " superiority ", when applied to Soviet-US nuclear relations, is now virtually meaningless.

(19) The more sophisticated hawk argument is that, with their new heavier and more accurate missiles, the Russians have been building up a force that could be used for a first strike against American bases. (20) Moreover, they say, the SALT treaty leaves the

Soviet Union with regional superiority in the so-called " grey areas " of medium-range nuclear weapons — missiles and aircraft — trained on targets in Western Europe. (21) Unless, it is argued, these weapons are brought into a new arms control agreement or matched by comparable deterrent weapons based in Europe, the Russians will feel able to exert political pressure on the Europeans. (22) The Europeans might fear that the Americans would not be prepared to accept the destruction of New York or Chicago to deter a Soviet attack on Bonn or Paris.

(23) But it is inconceivable that the Russians would seriously risk an attack if even a small American nuclear force were left intact, for example in hitherto invulnerable submarines.

(24) The SALT negotiations did not deal with the " grey areas " — weapon systems that did not fit the definition of strategic weapons adopted for the talks, and could have either a strategic or tactical role. (25) These include the cruise missile, the new Soviet Backfire bomber, and weapons capable of hitting Soviet or American territory from forward aircraft and medium-range missiles, the SS20s, are capable of hitting European targets with great force and accuracy.

(27) The future of these weapons has been largely left to be settled in SALT 3. (28) The West European Governments in NATO have a direct interest in the outcome of SALT 3, for it concerns not only these Soviet weapons targeted on Europe, but also new American weapons, such as the cruise missile, which could be used to modernise NATO's own nuclear forces.

(29) Britain has an additional interest. (30) Mrs. Thatcher will soon face a decision about whether and how to prolong the life of the British nuclear deterrent, based on our four Polaris missile submarines. (31) If the Americans in SALT 3 agree with the Russians not to pass on banned or limited weapons to their allies, will she be able to count on getting new American weapons such as the cruise missile or more advanced submarine missile systems, to replace Polaris ?

(32) A forum will now have to be found to discuss the " grey areas ". (33) Success in these talks will depend on the previous ratification of SALT 2. (34) For this reason, for the sake of the treaty itself, and for its value as the cornerstone of the East-West detente — a failure to agree on the treaty would have been a disaster — the British and European Governments should give their full support to President Carter in his campaign to secure ratification.

(35) At the same time, they should urge the President not to let himself be blown off the detente course by the easterly winds of change in Africa and the Middle East, but to follow the wise advice of Mr. Vance, in avoiding any hasty US military intervention in Third World regional or domestic conflicts, even when the Russians seem to be involved.

(36) In this area, the President seems in some danger of losing his way. (37) The oil shortage that has brought queues to the petrol pumps in California is a direct result of political developments in the Middle East, in the two countries that the United States had made the twin pillars of its policy in that region. (38) Iran's new revolutionary regime has cut oil exports to 3.5 million barrels a day. Saudi Arabia could normally be relied on to make up a large part of the shortfall on the world market by increasing

production. (39) Instead, this time the Saudis have cut down their production to their old self-imposed ceiling of 8.5 million barrels a day.

(40) They have thereby given an amber warning to Washington that President Carter's Middle East peace policy is not producing results acceptable to the Arabs.

(41) The Pentagon and others in Washington have been reviving talk of ensuring American access to the Arabian and Gulf oilfields by military force. (42) In the present situation in the Middle East this would be as great a folly as Suez.

The Observer, 13-5-1979.

PLAY IT AGAIN, RANGERS

Patrick Glenn

Rangers... O Hibernian... O
Attendance 50,600 Replay on Wednesday

(1) The Scottish Cup made only a short return trip yesterday, across the south side of Glasgow from Ibrox to Hampden. (2) It was borne by Rangers, last year's winners, and will return to the great stadium again on Wednesday to be contested by two teams who both had chances to win it at the first attempt.

(3) Rangers, made odds-on by the local bookmakers, had anticipated another trophy to add to the League Cup they won in March but had their ambition stunted by an Easter Road side which was nothing if not determined. (4) Indeed, after absorbing some heavy pressures from rangers for much of the second half, Hibs in those breathless final 10 minutes could have scored on at least three occasions.

(5) The day began with John Greig's pre-match supplication being heeded by some benevolent weather god. (6) The Ranger's manager, during the week, had confided his anxiety about the fiery, hard-baked Hampden playing surface.

(7) The rain came in the small hours of yesterday morning and continued until after midday, by which time the field had softened sufficiently to take the capriciousness out of the ball and allow the skiful players in the match to demonstrate their gifts.

(8) The first to show in that direction was MacLeod, the Hibs midfield man whose natural talent has never been doubted, but whose physical endeavour usually amounts to something less than all-out commitment.

(9) He collected the ball just outside the Rangers' penalty area, forced MacDonald to pirouette in bewilderment with two quick changes of direction, but mis-kicked his left-foot drive wide of the goal.

(10) The Hibs team, for most of that first half, hardly looked like 4-1 outsiders to win the Cup over the 90 minutes. (11) The tall, powerful Higgins, just recovered from injury, and the busy Hutchison ran into the heart of the Rangers' defence with menacing effect.

(12) Indeed, those two combined with Campbell in the seventeenth minute to create an opening which almost gave the Edinburgh side the opening goal. (13) The ball was shuttled quickly from Hutchison to Higgins, to Campbell and back to Higgins, whose drive from the left side of the box screwed across the face of McCoy's goal.

(14) But Rangers, continually striving to make the telling move through the agency of the skillful players such as Cooper, Russel and McLean, frequently looked unpredictably dangerous when they moved forward.

(15) Cooper in particular made threatening gestures with the incisive dribble, the accurately chipped shot or the curling corner or free kick almost every time he took possession of the ball.

(16) After prompting McArther into action on several occasions, Cooper gave the goalkeeper his most anxious moment in the first half with a swerving left foot drive from out on the right. (17) MacArthur had to move smartly to his right to make the catch.

(18) Before then, Jackson had seemed certain to draw first-blood for Rangers when he rushed forward to meet a corner kick from McLean on the left, but the big centre-half headed the ball wildly over the bar.

(19) Russell, whose intelligent running was once again one of the more thrilling features of the match, also made a good chance for himself when he took a through pass from MacDonald, and gave himself space to shoot with a quick turn. (20) But he sliced the drive and the ball ran weakly into the arms of McArthur.

(21) The all-round deterioration of Hibs' play in the second half led to lengthy periods of mediocrity ; but their most notable disappointments were in mid-field, where MacLeod suddenly found himself at times incapable of conpleting even the most elementary pass, and Callachan dropped out of the game altogether.

(22) In addition Higgins and Hutchison both looked spent and it was hardly surprising when the latter was replaced by Rae in the sixtieth minute.

(23) Rangers had also made a change 10 minutes earlier, taking off MacDonald and substituting Miller. (14) The manœuvre almost brought a handsome reward shortly afterwards, when Miller's marvellous volley from outside the area forced McArthur into a diving save.

(25) Rangers were by then clearly in control and they should have scored in the sixty-ninth minute, when Parlane got his head to yet another superbly placed cross from Cooper on the left. (26) The big striker sent a fierce header against the cross-bar and the ball was scrambled away.

(27) Earlier, Russell had also promised to inflict some telling damage with a good dribble into the Hibs penalty area, but he was foiled on the point of shooting by the alert Duncan.

The Observer, 13-9-1979.

ARTS

ANABASIS IN MANHATTAN

CINEMA by Philip French

(1) Walter Hill's new film The Warriors (General Release, X) confirms his reputation as the American cinema's leading fabulist. (2) Like his study of bare-knuckle boxers during the Depression and his existential crime picture " The Driver ", it takes place in the mythical interstices or urban life.

(3) A dynamically edited opening sequence shows New York's bizarre teenage gangs emerging into the streets and subway stations that ordinary citizens have abandoned to them for the night. (4) They're heading for a park in the Bronx where Cyrus, a charismatic leader of the Riffs, has summoned delegations from a hundred neighbourhood gangs to plan an armistice and take over the city. (5) When at the height of his address Cyrus is assassinated, the Warriors from Coney Island are unjustly accused of the murder and their eight survivors have to reach home 20 miles away through the turf of hostile tribes.

(6) The complicated subway map of New York suggests a hazardous version of some boardgame like Monopoly. (7) The name Cyrus for the dead leader and Swan for the *ad hoc* commander on the return journey suggests something else — a parodic (or anti-) epic. (8) Based on a novel by Sol Yurick, the film is a transposition of Xenophon's " Anabasis " from 400 BC Persia to present-day Manhattan. (9) The Warriors are the Greeks that Xenophon led home through hostile Persian territory.

(10) Through empty subway stations and gleaming night streets, the unarmed eight make their way, encountering weird gangs like the Baseball Furies, a mob in clown-like make-up wielding bats and harassed by cops. (11) A Circe figure tempts the licentious Ajax only to reveal herself as a plainclothes policewoman and hand-cuff him to a park bench. (12) Sirens in the form of a gang called The Lizzies lure three warriors to their den. (13) A female disc-jockey on the airwaves acts as chorus and tribal messenger.

(14) Eventually in the pre-dawn Swan (the angular Michael Beck) arrives home with his depleted force to view the dismal roofscape of his neighbourhood and ask, as many a returning warrior has, " This is what we fought all night to get back to ? "

(15) " The Warriors " is a graceful, irreverent film, uninterested — as all Hill's work is — in individual psychology and conventional morality. (16) In what sense, it asks, are Ulysses and his crew, Jason and the Argonauts, Xenophon and his 10,000 Greeks, superior to any New York street gang, save in the way their deeds are commemorated ? (17) Hill celebrates the figour, comradeship and shared danger of gang life, and he does it in a stylised, almost balletic, fashion, though one far removed from the sentimentalities of " West Side Story ".

(18) For this is also a brutal picture about desperate marginal characters, and the visual style is calculatedly garish, full of startling blues and reds that sometimes look like neon, and sometimes as if they've soaked into the cheap pulp paper of a comic book. (19) There is undoubtedly something perverse about Hill, but he is a minor master. (20) I'd now like to see him tackle a Western.

The Observer, 13-9-1979.

ENERGY

HARSH FACTS ON ALTERNATIVE FUELS

Nigel Hawkes, our Science Correspondent, sees no easy options to oil and nuclear power.

(1) The delicate balance between energy supply and demand, always an uneasy equilibrium, has tilted suddenly and alarmingly in the past few months. (2) The revolution in Iran and its aftermath, and the nuclear accident at Harrisburg have combined to provide a severe and perhaps salutary shock.

(3) Queues stretching for hundreds of yards around petrol stations in California and in Eire have brought back painful memories of 1974. (4) Five years of economic stagnation and a consequent oil glut had bred complacency where there should have been concern.

(5) At the same time, demonstrations against nuclear power have been bringing thousands on to the streets in America, in Germany and in Scotland. (6) There remain a substantial minority of people resolutely opposed to nuclear power, and Harrisburg has multiplied their numbers.

(7) Unfortunately, the five years since last oil crisis has demonstrated one thing with distressing clarity : no immediate escape is possible from a world entirely dependent on oil, and increasingly dependent on nuclear power. (8) This is to invite a shoal of letters varying from the the pitying to the abusive but I believe the figures justify the conclusion. (9) In particular, the " benign and renewable " energy sources so beloved of the anti-nuclear lobby look rather less promising today than when serious work started on them after the last oil crisis.

(10) There has been one clear winner : energy conservation. (11) A number of studies have suggested, and some actual schemes have shown, that the best alternative source of energy is energy saving ; but the degree to which its benefits will be realised depends too much on the snail-like pace at which a nation's housing stock is replaced for it ever to be a panacea.

(12) As for the other alternatives, further study in almost every case has done little but emphasise how little energy they can provide, how slowly that energy can be tapped, and how expensive it is going to be.

(13) Deliberately or through ignorance, some of the most strident of the anti-nuclear groups have yet to face up to the implications of these figures. (14) It would be delightful to agree with Jane Fonda when she stands up in Washington and declares to an ecstatic audience that nuclear power is unnecessary and can be replaced by alternative sources ; unfortunately, the facts suggests otherwise.

(15) For the production of electricity, solar power is still two or three times too expensive to make commercial sense. (16) For space and water heating, the gap is narrower, though in British conditions it is still far from economic. (17) Those people who are putting solar panels on their roofs no doubt feel a warm glow of satisfaction, but at current fuel prices they are in fact wasting their money.

(18) Even so, the sun remains a good deal more attractive than some other potential sources. (19) Wave power, which can in theory produce large amounts of energy for Britain because the Atlantic coast of Scotland is blessed with very rough seas — especially

during the winter — which coincides with the demand, appears from the first engineering estimates to be dismayingly expensive.

(20) The figures produced by consultants and presented at last year's Wave Energy conference in London suggest that the present designs of wave power machines would produce electricity 50 times more expensive than existing sources like coal and nuclear. (21) Now of course the designs can be refined and perhaps simplified, and hope is far from dead, but there is a dauntingly long way to go.

(22) Wave power is mechanical engineering writ large. (23) Huge devices the size of aircraft hangars would have to be constructed and kept in place against the fury of the winter storms. (24) It may be possible but it is never likely to be cheap — as can be seen from the cost and complexity of the North Sea oil platforms, designed to extract an energy source far more concentrated than the waves.

(25) More encouraging, but also more limited in scale, are the possibilities of using heat from the earth itself, probably in the form of warm water, to heat houses or flats. (26) There have already been some successful schemes. (27) A block of flats near Paris, for example, draws water at 55 degrees C from a well, 1,700 metres deep. (28) The water is used to heat the flats and to provide hot water through heat exchangers.

(29) Later this year Britain's first attempt to tap geothermal hot water is expected to go ahead near Southampton. (30) A hole 3,000 metres deep will be drilled in the search for water hot enough to be useful.

(31) But the number of suitable sites is always likely to be limited and the supply of hot water not inexhaustible ; a successful well might last for 50 years. (32) American work using hot dry rocks into which water is injected, heated and then recovered, is progressing well and if the project works the number of geothermal sites might be greatly increased. (33) Britain has some dry hot rocks in the granites of Cornwall.

(34) Tidal power is a perennial hope, but one that seems exasperatingly to be always just out of reach. (35) As costs of conventional fuels rise, so does the cost of building huge barrages across estuaries like the Severn. (36) So despite the 1974 oil price increases, the Severn Barrage scheme still appears to be uneconomic by a factor of two or three. (37) The Severn Barrage Committee currently at work may be able to refine these figures somewhat ; but, like solar power, one would only invest in the Severn scheme if one expected conventional fuels to increase dramatically in real terms. (38) There could also be some strong environmental objections, of course.

(39) Wind power could be a useful source in special circumstances, but is almost certainly too unreliable for general use. (40) It too suffers from severe environmental drawbacks ; giant gantries strung across the countryside would make the present electricity pylons look diminuitive. (41) Ecological it may be ; but it would also be an eyesore.

(42) What this means is that there is no easy escape from the nuclear option, however much some pressure groups would like us to believe there is. (43) Coal plus conservation offers perhaps the most feasible alternative strategy, if people can be found to dig up enough coal at the right price. (49) And that is a very big if.

(45) As for oil, there still seems no easy escape from the grip of OPEC. (46) More realistic energy pricing in the US would help to cut demand and to increase production, thereby easing the problem for everybody else ; but the past five years have shown just how reluctant the American public is to face the facts of life. (47) That is why a few gasoline queues may be no bad thing.

The Observer, 13-9-1979.

CAUGHT IN THE CRUSH

Ann Boyd chooses last-minute holiday clothes which are easy to look after

(1) August is traditionally holiday time but if you have left it until now to cheer up your summer wardrobe you might have a little difficulty in finding exactly what you want. (2) Sales have taken their toll of summer merchandise and the best has gone.

(3) This summer I've found some perfect last minute summer buys from Martha Hill in Marylebone High Street. These light summery clothes are vaguely reminiscent of the famous Fortuny dresses with their multitudinous crushed pleats in cotton or silk.

(5) The pretty strappy sundress is, in fact, two pieces and the suntop and skirt can be worn separately. (6) I also chose some very easy blue harem trousers which look good with a rust coloured top with full sleeves for cooler days.

(7) If you want a mere slip of a dress try one of Martha Hills's finely pleated silk shifts in the palest pink. It looks good with even the most slightly tanned legs and packs into nothing.

(9) By the way, if you think these clothes look as if they would be difficult to look after, you're wrong. (10) They couldn't be easier. (11) You simply wash them in cool water, wring tightly so that the pleats stay in, leave for a bit, and then hang up. (12) They should not be ironed. (13) They are also very easy to pack, you simply twist them, knot them and put them in your case. (14) Shake them out at the other end and there you are.

The Observer, 13-9-79.